

FONDAMENTAL

Après
les maths,
place au
nouveau
programme
de français !

La FédEFoC¹ s'y était engagée : après les maths, le programme de langue française allait être l'objet d'une refonte complète. C'est aujourd'hui chose faite et la Commission des Programmes de l'enseignement fondamental et du 1^{er} degré du secondaire vient de donner son feu vert. Il sera distribué dans les écoles fin mars et entrera en vigueur le 1^{er} septembre 2014. Visite guidée de ce tout nouvel outil, avec Godefroid CARTUYVELS² et Anne WILMOT³.

Le nouveau programme de français s'inscrit dans la même perspective que celui de maths, déjà bien implanté dans les écoles ?

Godefroid CARTUYVELS : La FédEFoC s'était engagée, il y a quelques années déjà, suite à une large enquête auprès des instituteurs, directeurs et équipes éducatives du réseau, à réécrire l'ensemble des programmes du fondamental. Les résultats de l'enquête montraient, en effet, que les enseignants étaient en panne d'identification claire de ce qui était attendu des enfants, et, par ricochet, d'eux-mêmes et à quel moment. Les institutrices de l'école maternelle exprimaient le souhait de disposer d'un programme qui soit un outil de clarification. Les enseignants évoquaient aussi leurs difficultés à identifier précisément les savoirs et savoir-faire en lien avec les compétences, notamment en termes d'évaluation. Ces éléments étaient également soulignés par l'inspection, qui

nous enjoignait de préciser davantage le « quoi » pour que les enseignants puissent se concentrer, avec l'aide de la formation initiale, de la formation continuée et des conseillers pédagogiques, sur le « comment ». C'est en fonction de tous ces constats que la structure du nouveau programme de maths, d'abord, et aujourd'hui, de français, a été conçue. Nous poursuivrons le travail avec les disciplines d'éveil (historique, géographique, scientifique, éducation aux médias et éducation technologique) pour terminer par l'éducation artistique, l'éducation physique et les langues modernes pour septembre 2015.

La structure de ces différents programmes reste la même ?

G.C. : Tous ces programmes sont et seront écrits selon une structure identique, afin que la lecture et l'appropriation se fassent de manière aisée, quelle que soit la discipline concernée.

Nous avons également voulu, pour des raisons de cohérence, que, hormis les groupes d'experts « disciplinaires », ce soit la même équipe rédactionnelle, constituée de personnes ayant une réelle expérience du terrain, qui rédige tous les programmes. Nous souhaitons, par ailleurs, que ces programmes soient plus prescriptifs sur les contenus (ce qui doit être atteint à tel moment) que sur la méthode.

Nous partons, en effet, de la conviction que diverses approches sont possibles, en fonction des élèves, pour rejoindre un objectif. Le rôle des conseillers pédagogiques et des formateurs (formation initiale et continuée) sera d'outiller les enseignants dans ce sens.

Comment est conçu le nouveau programme de langue française ?

Anne WILMOT : Il s'articule autour de quatre domaines, que nous avons groupés en fonction de leur statut « émetteur » (je suis amené à produire



un message à l'intention de quelqu'un d'autre) ou « récepteur » (je reçois un message construit par quelqu'un d'autre). Pour le statut de « émetteur », on a considéré « l'écrire » et le « parler », et pour le statut « récepteur », le « lire » et « l'écouter ». Nous avons ensuite travaillé les deux codes qui sont à notre disposition, à savoir : l'écrit ou l'oral. Et nous nous sommes penchés sur les quatre domaines cités en ayant la préoccupation de respecter toutes les subtilités qui y sont liées : on n'écrit pas comme on parle, on ne parle pas comme on écrit, on ne perçoit pas un message de la même façon s'il est reçu uniquement oralement ou si on peut le lire, le relire et l'affiner dans toute sa perception, par exemple. Nous avons aussi considéré l'importance des unités lexicales et grammaticales dans les quatre domaines, parce que, que j'écrive, que je lise, que je parle ou que j'écoute, le vocabulaire utilisé et le respect des règles de grammaire vont donner une dimension de précision et permettre une communication plus fine, plus juste. En travaillant les quatre domaines de manière distincte, avec la spécificité de chacun, nous avons pu présenter, selon le même modèle de référence que celui appliqué pour la formation mathématique, tous les intitulés de compétences tels que répertoriés dans le référentiel *Socles de compétences*. Dans chaque cas, nous

identifions clairement de quel savoir et de quel savoir-faire il s'agit, toujours avec cette préoccupation de proposer aux enseignants un exemple de tâche élémentaire qui s'y rapporte. Par exemple : un élève est en classe, il écoute la consigne que l'institutrice lui donne oralement. Il va d'abord devoir faire fonctionner une des compétences du savoir écouter pour comprendre la signification de la consigne, puis, selon qu'on lui demande une production écrite ou orale, il va mobiliser des savoirs et savoir-faire distincts. Ensuite, au travers d'autres tâches, l'institutrice l'amènera à faire des liens entre eux.

Il s'agit d'une évolution plutôt que d'une révolution ?

A.W. : Le programme est écrit par les responsables du réseau en fonction des résultats de l'enquête relative au programme précédent, tout en tenant compte du référentiel officiel. L'objectif, c'est de présenter la langue française avec ce que nous avons proposé comme modèle de référence en mathématique, à savoir : quels sont les intitulés des compétences travaillées et quels sont les savoirs et savoir-faire identifiés pour chacune de ces compétences, en proposant des exemples de tâches de différents niveaux. Ce qui est important, c'est que l'enseignant prenne conscience de ce qu'il fait au travers de la tâche qu'il donne à l'élève.

On ne peut pas demander aux élèves de mettre en œuvre des savoirs et des savoir-faire qui n'ont pas été travaillés, mis en place, construits. Il faut les exercer, faire en sorte que l'enfant les assimile pour qu'il puisse s'en servir. Quand une tâche n'a pas été réussie, l'enseignant doit pouvoir décortiquer la manœuvre pour identifier l'endroit précis où le bât blesse. Prenons l'exemple de la lecture. Nous avons clarifié le travail qui se faisait depuis l'école maternelle jusqu'à la fin de la 6^e primaire sous différents angles, afin que l'enfant devienne un bon lecteur. Nous n'avons pas développé, dans le programme, de méthode de lecture proprement dite. Nous proposons plutôt une visualisation claire de la progression de ce qu'un enfant doit pouvoir maîtriser comme éléments pour devenir un bon lecteur.

GC : On peut ajouter que la manière dont ce programme a été conçu et structuré fait de lui un outil qui facilite grandement la concertation. Les enseignants disposent de tableaux mis en perspective, et ils peuvent travailler très aisément en équipe, sur base des repères proposés.

Comment les enseignants vont-ils pouvoir s'appropriier le programme ?

G.C. : Etant donné que la structure du nouveau programme de langue française est la même que celle du programme maths, déjà adopté l'an dernier par les équipes pédagogiques, son appropriation ne devrait, a priori, poser aucun problème. Des séances d'information seront organisées pour les directeurs d'école, diocèse par diocèse. Des formations seront également proposées aux enseignants par la FoCEF¹ Et tous les conseillers pédagogiques restent, bien entendu, en contact avec les équipes éducatives sur le terrain, et peuvent les aider en cas de besoin. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Fédération de l'Enseignement Fondamental Catholique.
2. Secrétaire général de la FédEFoC.
3. Secrétaire générale adjointe de la FédEFoC.
4. Formation continuée des enseignants du fondamental.